

up noon - read - SH out &
22 return - L. for Cls.
MON. read more - call on
Kirk - return, read & retire.

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#1701 | 22 juin 1925

Et s'il fallait qu'il les perde pour qu'on ait trace des objets qui lui sont chers ? Le 18 août 1935, carte-postale à Bob Barlow depuis Saint-Augustine, Floride : « Triste histoire, ô Garoth se répète ! À nouveau j'ai perdu quelque chose au dernier moment ! Cette fois, la petite bille de porcelaine au bout de ma chaîne de montre – avec des décos bleues et les initiales W V P. Elle a près de soixante ans, & appartenait à mon grand-père. » Lovecraft insiste qu'il l'a probablement perdue à Saint-Augustine, mais prie Barlow de vérifier sur le chemin entre leur maison et le garage, ainsi que dans la voiture, ai cas où il l'ait perdue avant son départ à Daytona. Le grand-père est mort en 1904 : ils ont perdu la maison, l'héritage était mince, mais depuis trente ans il porte donc son grand-père en breloque. On ne sait pas à quoi ressemblait la montre. Le 20 août nouvelle carte postale à Bob Barlow : il s'est installé pour l'écrire dans un cimetière, s'est assis sur la tombe d'une famille Solana du vieux Tolomato. On apprend que lui et Barlow ont visité ce cimetière l'année précédente, que Barlow y a photographié Lovecraft mais a refusé de lui montrer les clichés (ils sont perdus). Il lui indique qu'il lui a fallu faire ressemeler ses chaussures, dépense de 35 cents, suivi d'un gros mot parce qu'il trouve la facture exagérée. Il précise aussi avoir acheté une cuillère et un ouvre-boîte, et peut désormais se contenter pour son repas d'une boîte de conserve froide, « comme à la maison ». Et il précise à Barlow, comme de n'y pas attacher d'importance, qu'il n'a pas retrouvé sa breloque de chaîne de montre (*watch-fob ornament*), lui demande s'il n'a rien retrouvé à Daytona. Le 24 août, de Saint-Augustine toujours, il lui renvoie la carte de Floride empruntée, dit que pour seulement dix cents il a diné de spaghetti « franco-américains » suivis d'une glace à la vanille d'une pinte (« et bonne, en plus »), pas d'allusion à la perte. Carte postale du 26 août depuis Charleston, avant de s'embarquer pour les 10 h 30 de bus pour

Richmond, il écrit sur le port face au fort Sumter et dit qu'en payant l'hôtel trois nuits il a bénéficié d'une quatrième gratuite, que le vieux Charleston lui donne des forces, il se lève à midi est explore les cimetières, pas d'allusion à la perte. Carte postale du 30 août depuis Richmond (avec au recto photographie de la maison de Poe), parle de la chance d'avoir eu « un siège à lui tout seul » dans le bus, s'attarde sur cette sensation de froid que nous lisons aujourd'hui comme la progression de son cancer (et le chauffeur du bus refusant de mettre le chauffage, la sensation de froid continue lors de la nuit à Washington où il dort avec deux couvertures et la fenêtre fermée, puis à Philadelphie et New York), dit qu'à Richmond il a trouvé une « chambre avec eau courante » pour 1 dollar, pas d'allusion à la perte, plus jamais d'allusion. Penser à la petite bille de porcelaine bleue qui aurait pu l'accompagner encore vingt-et-un mois complètera désormais le portrait de Lovecraft.



Lors de ses deux voyages chez Barlow, près d'Orlando en Floride, Lovecraft fait halte à Saint-Augustine, une des villes qu'il préfère (le plus ancien établissement espagnol sur le nouveau continent) — lors du 2^{ème} retour il y reste même une semaine. C'est sur cette carte postale qu'il raconte à Barlow la perte de sa petite bille de porcelaine bleue.

bad history, o gatha, repeats itself? Again
I have lost something at the last minute.
This time it is the little porcelain
on the end of my walk for - the two
blue designs & the initials were
what 60 years old, & was my
I think I lost it in St. Augs. ~~in~~ ~~in~~
as it was yesterd off when I ~~were~~ ~~was~~
backless at 7:28 yesterday, I ~~were~~ ~~was~~
around the house - & the path from ~~the~~ ~~the~~
to the old back door (also in the ~~the~~ ~~the~~
just to see if my chance is ~~the~~ ~~the~~
lost at Daytona. I've searched every ~~the~~ ~~the~~
inch in St. Aug. before 7 AM ~~the~~ ~~the~~
at 7:30 p.m. after should ~~the~~ ~~the~~
the thing from having seen it so ~~the~~ ~~the~~
as well as the cabin. I ~~the~~ ~~the~~
live in spite of the ~~the~~ ~~the~~
delightful gray kitten at the ~~the~~ ~~the~~
house, played a long time ~~the~~ ~~the~~
double handful ... I call him ~~the~~ ~~the~~
Wednesday 7 miles, after ~~the~~ ~~the~~
I shall have to leave St. Aug. ~~the~~ ~~the~~
year-old house. Hope all is ~~the~~ ~~the~~
Daytona & Cassia. Is the ~~the~~ ~~the~~
- Grandpa

4,0,LoeCraft Papers

[1925, lundi 22 juin]

Up noon — read — SH out & return — lv. for Clvd. read more — call on Kirk — return, read & retire.

*Levé à midi. Lu. Sonia sort puis revient. Son départ pour Cleveland.
Je lis encore. Vais chez Kirk. Retour, lu & couché.*

Et voilà : elle part et elle revient, quoi, des courses dans le quartier ? Et puis s'en va pour Cleveland : deux lettres pour le verbe, quatre lettres pour la ville, et on se remet à lire. Le soir il montera à l'étage reprendre avec Kirk ses bavardages. Écrivain de légende, vraiment, celui qui semble à peine avoir levé la tête ? Lovecraft a toujours écrit des récits fantastiques. Ses premiers essais sont datés de 1902, alors qu'il avait douze ans. Comme tout écrivain, les premiers souvenirs concernant l'écriture remontent à plus tôt, aux histoires lues à haute voix par le grand-père ou les oncles, et notamment les *Mille et une nuits*, en tout cas bien avant l'accès à la bibliothèque familiale. Enfant, Lovecraft s'invente pour jouer des histoires à la *Mille et une nuits* : cela veut dire que, mentalement, il joue dans un livre. Il ne dissimulera jamais que le fou, savant et poète Abdul Alhazred, l'auteur du fameux *Necronomicon* est le nom qu'il s'était inventé pour ces jeux. Il y a plus tard cet engouement pour la chimie, puis pour l'astronomie : alors l'écriture est la matière même de la pensée, l'infinie composition écrite et publiée des variations du ciel, et des problèmes infinis que nous pose la compréhension de ce qui existe. Ce qui va naître sous la forme de récit fantastique naîtra de cet inconnu même. Plus tard encore, cette période sur laquelle nous en savons si peu : Lovecraft ne s'est pas inscrit à l'université, alors que le grand portail de la Brown est dans la rue même où il vit depuis l'enfance. Études secondaires pas complètement finalisées, cours par correspondance, est-ce que cela résout le sentiment d'exclusion, voire d'échec ? De cette période, ses dix-huit à ses vingt-trois ans, se construit la légende posthume : silhouette solitaire et chargée de livres, tétanisée par ses furoncles et son nez cassé, qui ne fréquente plus personne — l'écriture de fiction ne reviendra qu'au bout de ces cinq années, réclusion et dépression dont bien sûr l'oeuvre n'est pas indemne. L'auteur de poésie va grandir dans cette chrysalide, et c'est le journalisme amateur, une fonction sociale ajoutée à ce monde d'écriture utilitaire et stratifiée à l'infini, qui va l'en sortir. Le noyau des écrits futurs, la prégnance du rêve, le même isolement relatif à Providence mais une énorme pulsion à échanger avec d'autres silhouettes semblables, qu'elles soient à Cleveland, Madison ou en Floride, tout sera prêt. Les premières publications s'effectuent dans ce monde

de la presse amateur. Une porosité s'installe facilement avec l'essor des magazines, et le poids symbolique que prend *Weird Tales* — Lovecraft est désormais, pour ses propres amis, un auteur de récits surnaturels. Mais c'est comme une fonction seconde auprès de la tâche littéraire, encore conçue sur la même arborescence que les écrits scientifiques de l'adolescence : on écrit des vers, on travaille à de la critique, on passe son temps dans librairies et bibliothèques, mais on publie des récits d'horreur dans les magazines. Rarement l'écriture a été un ensemble aussi composite, stratifié, arborescent, que chez Lovecraft, mais nous ne le saurons qu'au terme de la vie trop brève : parce qu'une poignée de récits noirs seront venus installer leur squelette tremblant et vertigineux au sein d'une œuvre massive, mais en grande partie muette. La correspondance parle, mais ces guides de voyage qu'il élabore comme s'ils allaient lui sauver sa peau sont des objets littéraires morts-nés, pas eu le temps de la catalyse. Et ce jour où il raccompagne une fois de plus Sonia pour un bref aller-retour de recherche d'emploi à Cleveland (elle reviendra après-demain), qui est-il comme auteur à ses propres yeux, que porte-t-il encore du rêve d'écriture avant même de savoir écrire, et de l'Arabe fou qui était son personnage de jeu ? Il y a si longtemps, en ce milieu d'année qui approche, que Lovecraft n'a pas écrit de fiction. Dans le journal : le départ enfin de MacMillan, et le début de déni qui s'organise côté des patrons d'usines utilisant le radium : plus beau cet appel d'enfants aveugles pour remplacer le chien de leur institution.

New York Times, 22 juin 1925. Trente-cinq enfants non-voyants de l'Institut catholique des aveugles, à l'angle d'Eastchester Road et de la 22ème rue, recherchent un colley pour remplacer Rex, mort mercredi dans sa onzième année, et dont le corps a été incinéré dans un coin du cimetière de l'institut. Pendant dix ans, Rex a été le guide matériel et le gardien des enfants de l'institut et Cornelia, la soeur supérieure, se sentait rassurée sur leur sécurité quand elle savait Rex auprès d'eux. Il conduisait les enfants dans la cour et leur permettait de grimper sur son dos comme sur un poney. Il les emmenait aussi jusqu'à la plage sur le Sound, et si un cri de détresse venait du rivage, Rex était là en un instant, quelque chose de familier et sécurisant pour s'accrocher dans un monde de ténèbres. Les enfants ne peuvent se consoler de sa mort. Un des leurs est parti, et sa mémoire sera honorée par un lieu de prière dans l'angle du cimetière. Et maintenant, les enfants sont en quête d'un autre chien — un colley, qui puisse être auprès d'eux ce qu'était Rex.

DOUBTS THAT RADIUM CAUSED SEVEN DEATHS

Director of Bailey Laboratories Points to Mme. Curie's Health as Example.

William J. A. Bailey, director of the Bailey Radium Laboratories, East Orange, N. J., said yesterday there was no proof that radium was responsible for the deaths of seven persons after they handled a luminous paint containing radium in the East Orange plant of the United States Radium Corporation. Mr. Bailey said:

"No one has worked longer or with greater amounts of radium than has Mme. Curie. For over twenty-five years she has toiled unceasingly in her laboratory and today she is not only much alive but reported recently to be in excellent health. Some day this famous woman will die, either from old age or some other cause, and then we will learn that she died 'a victim of radium, a martyr of science.' If she has lived all these years around tremendous amounts of radium it would seem that persons handling minute amounts in painting watch dials should not die so readily.

"Dr. Leman, who died recently heralded as a 'martyr to science,' was not in robust health when he first took up radium work. From an intimate personal knowledge of this great scientist we know that he would have died probably sooner were he in any other occupation. His great teacher, MacCoy of Chicago, is still alive and healthy. Professor Bowdoin of Yale, Professor Duane of Field of the Radium Institute, Koenig, Whittemore and Withers of Colorado, Viol and Cameron of Pittsburgh, Simpson of Chicago and scores more of men who have used large amounts of radium daily for years are still alive and healthy."

It was learned yesterday that public officials investigating the "radium necrosis" deaths will look into the possibility that some other substance used in the luminous paint besides radium was the cause of the deaths.

MACMILLAN LEAVES MONHEGAN ISLAND

Fishermen and Summer Folk Give Explorer Their Farewell From the United States.

HEADED NOW FOR SYDNEY

He Expresses Confidence That He Will Complete His Work Before the Arctic Turns Cold.

MONHEGAN ISLAND, Me., June 21 (P).—The villagers and summer folks of little Monhegan Island, fifteen miles off the mainland, gave Lieut. Commander Donald MacMillan and his crew of the Bowdoin their farewell from the United States as the little craft left this harbor at noon today, headed toward the Arctic.

Just before he sailed Commander MacMillan said everything aboard was shipshape and declared that he was looking forward with eagerness to flying from Cape Thomas Hubbard, Axel Heiberg Island, out over the polar sea in search of the land that he believes to be there.

As the planes go out for a distance of about 250 miles on each of their flights, there will be a visibility of at least twenty miles on each side that will permit an examination of the surface below to determine whether there is land. Thus, on an outgoing and return trip of two planes about 20,000 square miles can be examined from the air, and MacMillan is certain that, if land is there, he will find it.

The guests on the Bowdoin included Dr. Gilbert Grosvenor, President of the National Geographic Society, which is sponsoring and financing the MacMillan expedition. He will go as far as Sydney. N. S. Dr. Grosvenor said he had never seen any explorer so affectionately greeted as MacMillan had been, and expressed his entire confidence in his ability successfully to accomplish the work he has undertaken.

Yesterday Commander MacMillan and the men of the Peary, the other ship of his expedition, as well as those on the Bowdoin, received their official well-wishes from Commander MacMillan always stops at Monhegan Island, going and returning from the Arctic, for practical and sentimental reasons. His ship is made ready for sea here, and on the island he has many friends.

The Bowdoin dropped anchor in the sheltered harbor last night and early today she was brought to the landing wharf, where water was taken aboard. As she passed out of the harbor today, twelve members of the Clivian Club, Minneapolis, who came to Wiscasset yesterday to see the ships sail and who accompanied the Bowdoin to Monhegan, chased after the Arctic ship in a small boat and threw aboard their master a catch of fish mostly cod, enough to last the Bowdoin's crew until they reach Sydney, N. S., next Thursday.

At Sydney the Bowdoin will again join the Peary, which sailed ahead last night after stopping at Boothbay Harbor and taking on water.

35 Blind Children Want Collie to Replace Dead Pet

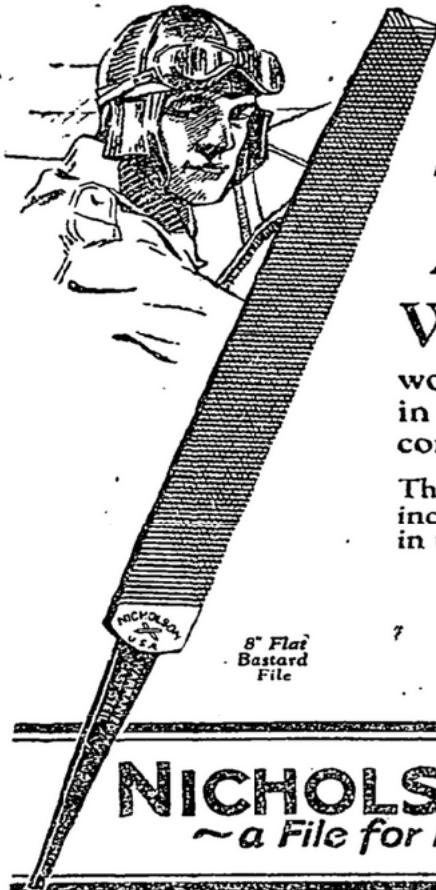
Thirty-five sightless children of the Catholic Institute for the Blind at Eastchester Road and 222d Street are seeking a collie to replace Rex, who died Wednesday in his eleventh year, and whose body was buried in a corner of the institute's cemetery.

For ten years Rex had been the physical guide and guardian of the children in the institute, and Sister Superior Cornelia felt assured of their safety while Rex was near. He led the children about the grounds and permitted them to ride him as if he were a pony. He led them to the beach on the Sound, too, and if a cry of distress sounded from the water, Rex was alongside in a moment, something familiar and reassuring to cling to in a world of darkness.

When he died the children were disconsolate. One of their own was gone, and his memory was honored accordingly, with a spot and a prayer in a corner of the cemetery.

And now the children want another dog—a collie, that he might at least feel like Rex.

GALLERY OF NICHOLSON FILE USERS



No. 21

The Aviator

WHEN life itself is staked on a motor, small wonder that dependability in repair tools is a vital consideration.

The "Around the World Flyers" included NICHOLSON Files in their original equipment.

NICHOLSON FILE CO.
Providence, R. I., U. S. A.



NICHOLSON FILES

~ a File for Every Purpose